

Mexique

## Les Rois du Ring

Texte : Caroline Chapeaux

Photos : Eliane Beeson

**Théâtral, violent et plein d'humour, le catch masqué est une véritable institution au Mexique. Au centre de l'arène, les méchants affrontent les gentils dans une série d'acrobaties aériennes et destructrices. Un spectacle 100% explosif.**

Ils s'appellent OVNI, Bestia, Rambo, Terror Latino, Marcela, Blue Panther, Virus, Sangre Azteca, Dragon Lee ou Molotov... Leur passion : la lutte. Leur pire crainte : perdre leur masque. Ils ont souvent commencé tôt. Peu gagnent bien leur vie. Les *luchadores* (lutteurs) ont préféré parfois les salles d'entraînement à l'école. Certains sont mannequins, acteurs, footballeurs, ou employés administratifs pour pouvoir survivre. Seuls les meilleurs sont catcheurs à temps plein. Dans la vie ordinaire, ils sont un peu comme tout le monde, la musculature en plus. Mais quand ils montent sur le ring, ils deviennent carrément féroces.

Au Mexique, la *lucha libre* est une véritable religion. Mélange de sport, d'acrobaties spectaculaires et de ridicule, ce catch masqué demeure l'un des divertissements les plus populaires du pays. Né dans les quartiers pauvres, il trouve toujours sa place dans les rues. Mais les meilleurs combats ont désormais lieu dans les arènes capables d'accueillir les fans par dizaine de milliers. La compétition pour y entrer ou et y rester est dure. Et dans la capitale, c'est principalement à l'Arena México que luttent les grands noms.

« *¡Arriba los rudos!* » crie la foule scandalisée. Entendez : vive les méchants. Mister Niebla, fourrure autour du cou, masque noir aux yeux de chat et torse démesurément musclé vient de flanquer une trempée au « técnico », son « gentil » adversaire. Comme toujours, la *lucha* est un combat manichéen entre les incarnations du bien et du mal, les uns gras et ignorant les règles à respecter, les autres plus fins, plus aériens, mais tout aussi agressifs. « *¡ Mas !* » (Encore !), « *¡ Mátalo !* » (tue-le !) crie maintenant le public, alors que l'écran géant repasse les moments forts au ralenti. Des trompettes assourdissantes résonnent tandis que des hommes et des femmes debout, poings levés, hurlent l'une ou l'autre vulgarité, chauffés par les salves d'applaudissements et les rires. Après trois rounds d'une lutte sans quartier, ponctuée de prises d'une cruauté extrême, l'arbitre siffle la fin du match. Les Rudos ont gagné. Et les perdants, parfois blessés, repartent en rampant.

Dans ce sport violent, l'essentiel est d'apprendre à bien tomber. Mais pas uniquement. En dehors des heures quotidiennes d'entraînement, les bons lutteurs doivent se créer un style et entretenir un personnage. Vêtus de tenues exubérantes, ils rivalisent d'imagination dans le choix des plumes, des peintures guerrières, des masques colorés, des capes et des paillettes qu'ils vont porter. Leur image doit immanquablement coller à celle du super héros afin d'impressionner les adversaires et de réveiller les fantasmes de la foule. Chaque lutteur, qu'il soit homme, femme, nain ou *exótico* (homosexuel), cultive en effet son style, ses techniques et ses particularités. Seul point commun pour ces séducteurs du quadrilatère : un combat réussi est celui où l'on se fait ovationner. Ou huer. Pourvu que l'on puisse émouvoir ses fans, les charmer, les faire rire ou même les épouvanter.

**Les photographies de ce reportage peuvent être découvertes à l'adresse :**

.....

Contact : Caroline CHAPEAUX • Rue Gachard 63 • 1050 Bruxelles • Belgique  
Tél. : +32-476.24.76.30 • Email : cchapeaux@hotmail.com • Skype : carochapeaux